Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 10

Artikel: Billet du Crazet
Autor: Rieben, Georges / Le Crazet
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227389

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

forme supérieure compense largement l'effort consistant à gravir les quelque cinq cents marches de l'escalier en colimaçon qui y donne accès. Passée la ceinture de ruines, tristes dentelles de pierres disjointes qui entourent l'antique édifice, le paysage devient moins attristant : c'est la vaste plaine qui verdit à l'horizon.

Devant nous, sans se soucier de l'heur et malheur du pauvre genre humain, le vieux Rhin poursuit sa course vers la mer, franchi par de nombreux ponts. Plusieurs de ceux-ci ayant été complètement détruits, sont maintenant en voie de reconstruction et rayent d'un trait rouge la monotonie du large ruban gris. De nombreux chalands se suivent ou se croisent, se rapprochent des débarcadères ou s'en éloignent, sillonnant le fleuve impassible qui poursuit son cours millénaire. Le manque de voilure des embarcations les font, de loin, ressembler à de petits bâtonnets noirs flottants, au fil de l'eau, entraînés par le courant. Ceux qui ont leur port d'attache à Bâle — et ils sont nombreux — arborent fièrement le pavillon helvétique qui claque gaîment au vent. De bonnes jumelles permettent de lire leurs noms inscrits sur leur bastingage rouge : *Gothard*, *Säntis*, *Generoso* ou d'autres qui sonnent familièrement à nos oreilles.

Bon voyage, alertes et diligents coursiers qui contribuez, par vos précieuses cargaisons de blé, de charbons, de denrées ou de matières premières, à assurer notre ravitaillement.

Des services journaliers de bateaux confortablement aménagés fonctionnent régulièrement, assurant la liaison entre les différentes localités riveraines, alors qu'une multitude de canots à moteurs rapides et bien achalandés desservent les parcours de moindre importance. Depuis quelque temps, des croisières allant de Bâle à Rotterdam ont été organisées et l'on en dit le plus grand bien.

Au loin, de hautes cheminées d'usines, d'où s'échappe une fumée noirâtre, attestent la reprise de l'activité industrielle dans une contrée riche en matières premières, dont l'utilisation est activement contrôlée par les autorités d'occupation.

(A suivre.)

Billet du Crazet

Mon ami Jules est un drôle d'homme. Il est toujours vêtu d'une veste grise à larges poches, si larges et si profondes qu'il peut y mettre trois bouteilles tout entières, à part sa blague à tabac et sa pipe ; il ajuste sur sa tête un délicieux chapeau de feutre septuagénaire et sans couleur et son col se passe aisément de cravate, car il est toujours ouvert. Son visage exprime la franchise, la fermeté. Il ne craint pas de dire ses quatre vérités à quiconque le blesse dans son amour-propre (ou autrement) et ceci avec une naïveté presque comique.

L'autre jour, dans le train, nous devisions gaîment, lorsque la porte de notre compartiment s'ouvrit, et le contrôleur entra. En passant devant Jules, il cria :

— Grandvaux !

Et Jules, sans réfléchir, de répliquer :

— Malhonnête !

Georges Rieben, alias *Le Crazet*.

Vous verrez mieux, c'est certain, en consultant CLAUDE, l'opticien de la rue Neuve 8, LAUSANNE